

SEPARATE OPINION OF JUDGE ODA

1. I voted in favour of the Judgment because I agreed with the Court that the Application brought by Portugal against Australia on 22 February 1991 should be dismissed, as the Court lacks jurisdiction to entertain it.

However, I am unable to subscribe to the reason given by the Court for this finding, that is, that

“[the Court] cannot, in this case, exercise the jurisdiction it has by virtue of the declarations made by the Parties under Article 36, paragraph 2, of its Statute because, in order to decide the claims of Portugal, it would have to rule, as a prerequisite, on the lawfulness of Indonesia’s conduct *in the absence of that State’s consent*” (Judgment, para. 35; emphasis added.)

When it refers to the “consent” of Indonesia the Court itself seems to be uncertain as to what this “consent” of Indonesia would have meant. Would it have meant that, in order for the Court to exercise its jurisdiction, Indonesia would have had to have intervened in these proceedings or would it have meant that Indonesia would have had to have accepted that jurisdiction under Article 36 (2) of the Statute?

For my part, I believe that the Court cannot adjudicate upon the Application of Portugal for the *sole* reason that Portugal lacked *locus standi* to bring against Australia this particular case concerning the continental shelf in the Timor Sea.

* * *

2. Portugal, in its Application, defined the dispute, on the one hand, as

“relate[d] to the opposability to Australia:

- (a) of the duties of, and delegation of authority to, Portugal as the administering Power of the Territory of East Timor; and
- (b) of the right of the people of East Timor to self-determination, and the related rights (right to territorial integrity and unity and permanent sovereignty over natural wealth and resources)” (Application, para. 1).

On the other hand, Australia, which did not regard Portugal as having authority over the Territory of East Timor in the late 1980s, has *only* been accused by Portugal in its Application of having engaged in

OPINION INDIVIDUELLE DE M. ODA

[Traduction]

1. J'ai voté pour l'arrêt parce que je partage l'opinion de la Cour selon laquelle la requête introduite par le Portugal contre l'Australie le 22 février 1991 devrait être rejetée du fait que la Cour n'est pas compétente pour en connaître.

Cependant, je ne puis souscrire à l'argumentation que la Cour a développée pour motiver cette conclusion, à savoir que :

«[la Cour] ne saurait, en l'espèce, exercer la compétence qu'elle tient des déclarations faites par les Parties conformément au paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut car, pour se prononcer sur les demandes du Portugal, elle devrait statuer à titre préalable sur la licéité du comportement de l'Indonésie *en l'absence du consentement de cet Etat*» (arrêt, par. 35; les italiques sont de moi).

Lorsqu'elle fait état du «consentement» de l'Indonésie, la Cour semble ne pas savoir elle-même avec certitude ce que ce «consentement» aurait signifié. Aurait-il signifié que, pour que la Cour exerce sa compétence, il aurait fallu que l'Indonésie intervienne au procès, ou cela voulait-il dire qu'il aurait fallu que l'Indonésie accepte sa juridiction en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut?

Je crois, pour ma part, que la requête du Portugal aurait dû être rejetée au *seul* motif que cet Etat n'avait pas qualité pour introduire contre l'Australie la présente instance relative au plateau continental dans la mer de Timor.

* * *

2. D'une part, dans sa requête le Portugal a défini le différend comme

«port[ant] sur l'opposabilité à l'Australie :

- a) des devoirs et délégation de pouvoirs du Portugal en tant que puissance administrante du Territoire du Timor oriental; et
- b) du droit du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même, ainsi que des droits y attenants (droit à l'intégrité et à l'unité territoriale et souveraineté permanente sur ses richesses et ses ressources naturelles)» (requête, par. 1).

D'autre part, l'Australie, qui ne considérait pas que le Portugal avait des pouvoirs sur le territoire du Timor oriental à la fin des années quatre-vingt, a *uniquement* été accusée par le Portugal dans la requête de ce dernier de s'être livrée

“[the] activities . . . [which] have taken the form of the negotiation and conclusion by Australia with a third State [Indonesia] of an agreement relating to the exploration and exploitation of the continental shelf in the area of the ‘Timor Gap’ and the negotiation, currently in progress, of the delimitation of that same shelf with that same third State [Indonesia]” (Application, para. 2; emphasis added).

3. If there had been anything for Portugal to complain about this would *not* have been “the opposability” to any State of either “the duties of, and delegation of authority to, Portugal as the administering Power of the Territory of East Timor”, or “the right of the people of East Timor to self-determination, and the related rights” (Application, para. 1). Any complaint could *only* have related to Portugal’s alleged title, whether as an administering Power or otherwise, to the Territory of East Timor together with the corresponding title to the area of continental shelf which would overlap with that of Australia. In this respect Portugal, in its Application, has given an incorrect definition of the dispute and seems to have overlooked the difference between *the opposability* to any State of its rights and duties as the administering Power or of the rights of the people of East Timor and *the more basic question* of whether Portugal is the State entitled to assert these rights and duties.

In particular Portugal contends, with regard to subparagraph (*b*) in the quotation in paragraph 2 above, that the right of the people of East Timor to self-determination and the related rights guaranteed by the United Nations Charter to a people still under the control of a colonial State or of an administering Power for non-self-governing territories should be respected by the whole international community under whichever authority and control that people may be placed. Australia has *not* challenged the “right of the people of East Timor to self-determination, and the related rights”. The right of that people to self-determination and other related rights *cannot* be made an issue — and is *not* an issue — of the present case.

The present case relates *solely* to the title to the continental shelf which Portugal claims to possess as a coastal State. This point cannot be over-emphasized.

*

4. What, then, did Australia actually do to Portugal or the people of East Timor? It is essential to note that, in the area of the “Timor Gap”, Australia has not asserted a new claim to any seabed area intruding into the area of any State or of the people of the Territory of East Timor, nor has it acquired any new seabed area from any State or from that people (see sketch-map on page 109).

«[aux] agissements [qui] se concrétisent par la négociation et la conclusion, par l'Australie, avec un Etat tiers [l'Indonésie], d'un accord portant sur l'exploration et l'exploitation du plateau continental dans la zone du « Timor Gap », ainsi que par la négociation, poursuivie à ce jour, avec ce même Etat tiers [l'Indonésie], de la délimitation de ce même plateau» (requête, par. 2; les italiques sont de moi).

3. Les griefs que le Portugal aurait pu formuler de ce fait *ne sauraient* avoir trait à l'«opposabilité» à quelque Etat que ce soit «des devoirs et délégation de pouvoirs du Portugal en tant que puissance administrante du Territoire du Timor oriental» ou «[du] droit du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même, ainsi que des droits y attenants» (requête, par. 1). Les griefs ne sauraient porter *que* sur le titre auquel le Portugal prétend — en sa qualité de puissance administrante ou sur une autre base — à l'endroit du Territoire du Timor oriental et, corrélativement, à l'endroit de la zone du plateau continental qui chevaucherait celle de l'Australie. A cet égard, l'Etat demandeur a mal défini le différend dans sa requête; il semble en effet avoir méconnu la différence entre, d'une part, l'*opposabilité* à un autre Etat des droits et devoirs du Portugal comme puissance administrante ou des droits du peuple du Timor oriental et, d'autre part, la *question plus fondamentale* de savoir si le Portugal est bien l'Etat ayant qualité pour faire valoir ces droits et devoirs.

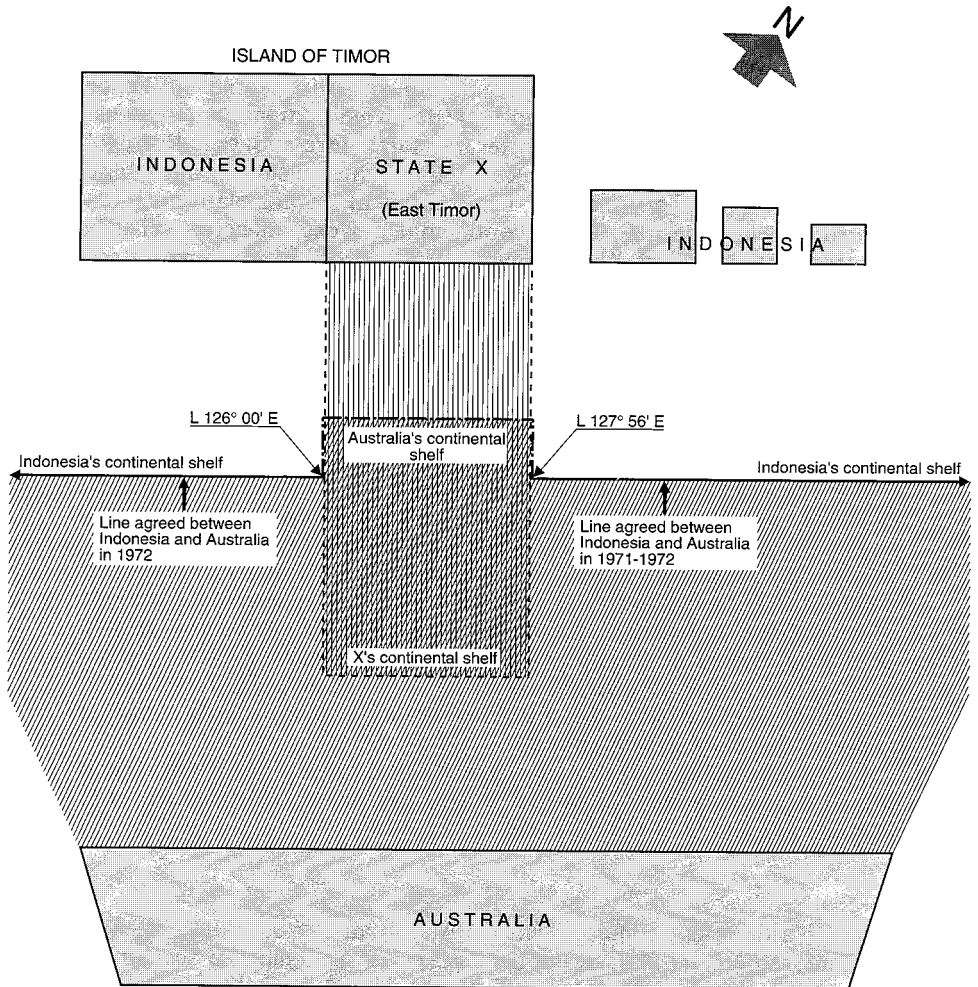
Le Portugal soutient notamment, en ce qui concerne l'alinéa *b*) de la citation reproduite au paragraphe 2 ci-dessus, que le droit du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même ainsi que les droits y attenants que la Charte des Nations Unies garantit à un peuple qui est encore sous l'autorité d'un Etat colonial ou d'une puissance administrante de territoires non autonomes doivent être respectés par l'ensemble de la communauté internationale, quelle que soit l'autorité de la puissance sous laquelle ce peuple peut être placé. L'Australie *n'a pas* contesté «le droit du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même, ainsi que les droits y attenants». Le droit de ce peuple à disposer de lui-même et les autres droits y attenants *ne sauraient* être mis en question — et *ne sont pas* mis en question dans la présente affaire.

La présente affaire a trait *uniquement* au titre sur le plateau continental que le Portugal prétend posséder en tant qu'Etat côtier. On ne saurait trop le souligner.

*

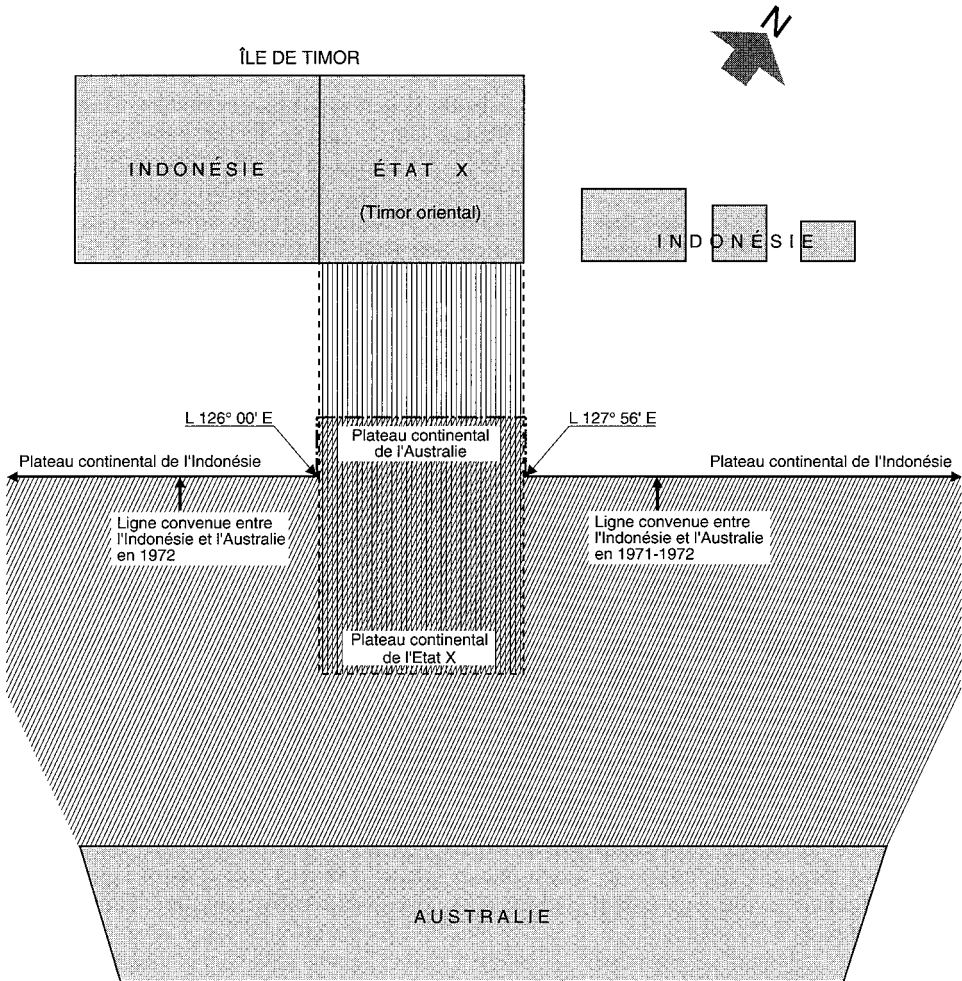
4. Qu'a donc fait concrètement l'Australie au Portugal ou au peuple du Timor oriental? Il est essentiel de relever que, dans le secteur du «Timor Gap», l'Australie n'a pas fait valoir de revendication nouvelle à l'égard d'une zone de fonds marins qui empiéterait sur le secteur d'un Etat ou du peuple du Territoire du Timor oriental, et qu'elle n'a acquis ni d'un Etat, ni de ce peuple, aucune autre zone de fonds marins (voir croquis ci-après p. 109).

SKETCH-MAP



N.B.: The area with cross-hatching shows the location of the Zone of Cooperation under the 1989 Treaty and also gives a general idea of the "Timor Gap".

CROQUIS



N.B. : Le secteur doublement hachuré désigne l'emplacement de la zone de coopération définie par le traité de 1989 et donne aussi une idée générale du «Timor Gap».

In fact, Australia's original title to the continental shelf in the "Timor Gap" cannot be challenged at all by any State or by any people. Under the contemporary rules of international law, Australia is entitled *ipso jure* to its own continental shelf in the *southern* part of the Timor Sea — but at the same time a State which has territorial sovereignty over East Timor, and which lies opposite to Australia at a distance of roughly 250 nautical miles, has the title with respect to the continental shelf off its coast in the *northern* part of the "Timor Gap" (see sketch-map: vertical hatching). How far each continental shelf extends is determined not in geographical terms but by the legal concept of the continental shelf.

The continental shelves to which both States are thus entitled overlap somewhere in the middle of the "Timor Gap". Just as in the cases contemplated by Article 6 (1) of the 1958 Convention on the Continental Shelf and by Article 83 (1) of the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea, Australia should have negotiated with the coastal State lying opposite to it across the Timor Sea (see sketch-map: State X as indicated therein) and did indeed negotiate with that State with respect to the overlapping continental shelves.

5. A recital of the events which have taken place since the 1970s in relation to the delimitation of the continental shelf in the relevant areas can usefully be given at this stage.

Pursuant to the Agreement "establishing certain seabed boundaries" (United Nations, *Treaty Series*, Vol. 974, p. 307), Australia and Indonesia drew a line of delimitation east of longitude 133° 23' E in the Arafura Sea on 18 May 1971 — in the area between Australia, on the one hand, and West Irian (Indonesian territory on the island of New Guinea) and Aru Island (Indonesian territory), on the other. On 9 October 1972 the same two Governments, acting under the Agreement "establishing certain seabed boundaries in the area of the Timor and Arafura seas, supplementary to the Agreement of 18 May 1971" (United Nations, *Treaty Series*, Vol. 974, p. 319) (*N.B.* the Chart attached to this Agreement is reproduced on page 111 of this opinion), defined other lines of delimitation west of longitude 133° 23' E extending to longitude 127° 56' E in the area of the Timor and Arafura seas between Australia, on the one hand, and the Tanimbar Islands (Indonesian territory), on the other. Another line was drawn westward from longitude 126° 00' E. This latter agreement, however, left open a gap of nearly 120 nautical miles between these two lines off the coast of "Portuguese Timor" (as it is called on a chart attached to the Agreement), which was commonly known as the "Timor Gap".

At that time Portugal did not, however, attempt to negotiate with Australia on the delimitation of the continental shelf in the area thus left open for Portugal's benefit by the 1972 Agreement between Indonesia and Australia. This certainly leads one to question whether Portugal did, at that time, deem itself to be in the position of a coastal State with sov-

En fait, aucun Etat ou peuple ne peut contester le titre originel de l'Australie sur le plateau continental dans le «Timor Gap». Selon les règles du droit international contemporain, l'Australie a *ipso jure* des droits sur son propre plateau continental dans la partie *méridionale* de la mer de Timor tandis que, simultanément, l'Etat qui jouit de la souveraineté territoriale sur le Timor oriental et fait face à l'Australie à une distance d'environ 250 milles marins est titulaire des droits sur le plateau continental au large de ses propres côtes dans la partie *septentrionale* du «Timor Gap» (voir les hachures verticales sur le croquis). L'étendue de chacun des plateaux continentaux est déterminée non par la géographie, mais par la notion juridique de plateau continental.

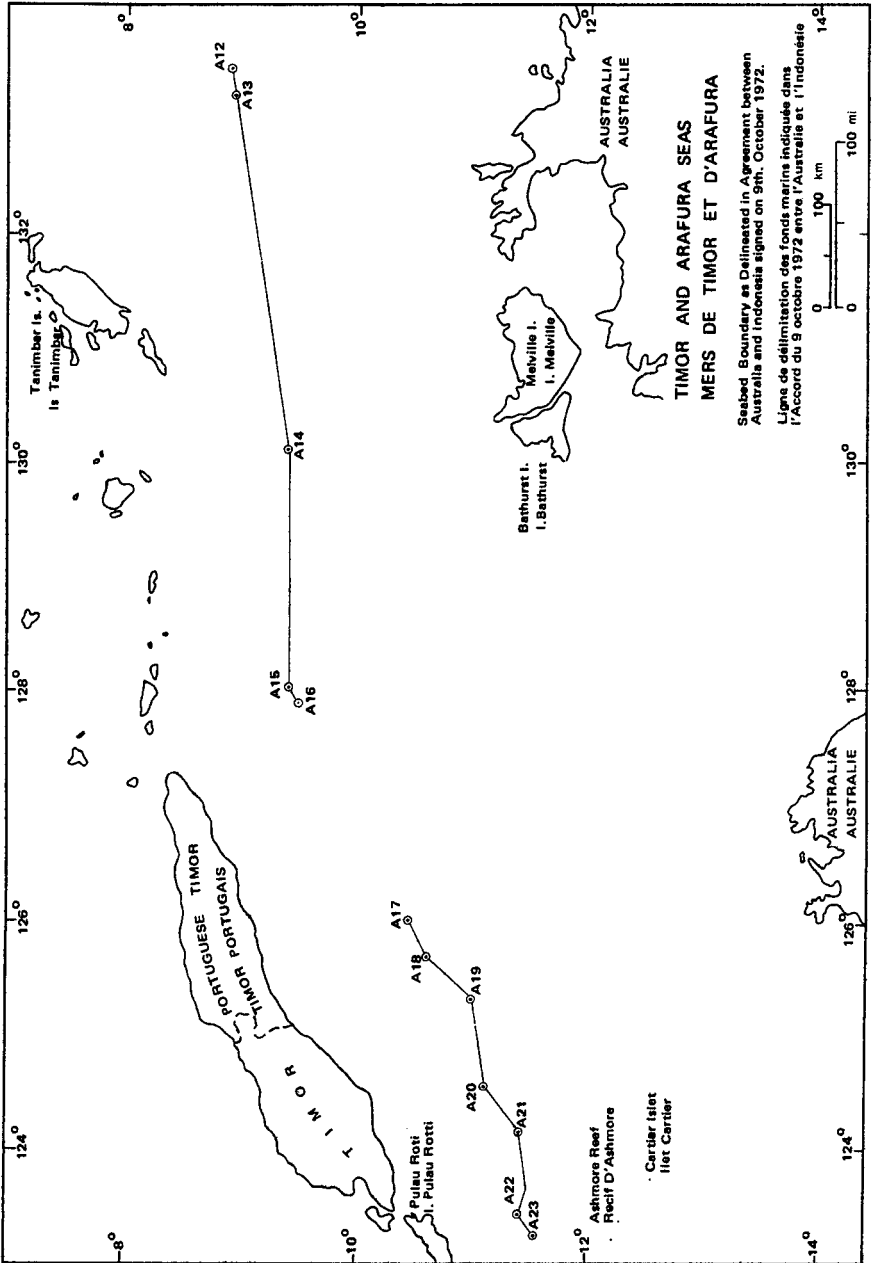
Les plateaux continentaux sur lesquels les deux Etats ont des droits se chevauchent ainsi vers le milieu du «Timor Gap». Conformément aux cas envisagés au paragraphe 1 de l'article 6 de la convention de 1958 sur le plateau continental et au paragraphe 1 de l'article 83 de la convention des Nations Unies de 1982 sur le droit de la mer, l'Australie aurait dû négocier avec l'Etat côtier lui faisant face sur l'autre rive de la mer de Timor (l'Etat X indiqué sur le croquis), ce qu'elle a effectivement fait pour ce qui est du chevauchement des plateaux continentaux.

5. Il convient maintenant de récapituler les événements qui se sont produits depuis les années soixante-dix s'agissant de la délimitation du plateau continental dans les zones pertinentes.

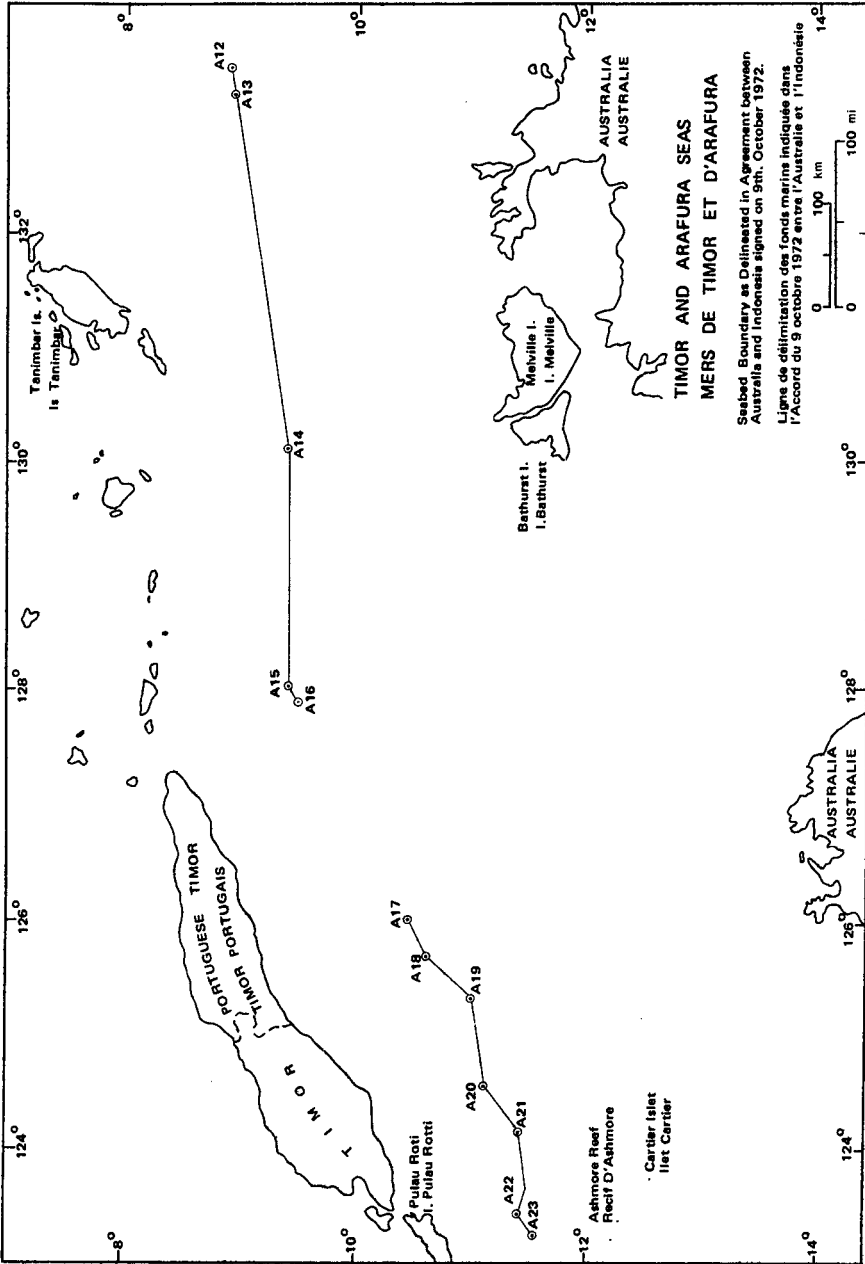
En application de l'accord «établissant certaines lignes délimitant les fonds marins» (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 974, p. 317), l'Australie et l'Indonésie ont tracé, le 18 mai 1971, une ligne de délimitation dans la mer d'Arafura à l'est du méridien 133° 23' est, c'est-à-dire dans la région située entre l'Australie, d'une part, et l'Irian occidental et l'île Aru (territoires indonésiens dont le premier se trouve sur l'île de Nouvelle-Guinée), d'autre part. En application de l'accord «instituant certaines lignes délimitant les fonds marins dans la zone des mers de Timor et d'Arafura, complétant l'accord du 18 mai 1971 (avec carte)» (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 974, p. 327) (*N.B.*: la carte marine jointe à cet accord est reproduite à la page 111 de la présente opinion), ces deux gouvernements ont défini, le 9 octobre 1972, d'autres lignes de délimitation à l'ouest du méridien 133° 23' est, jusqu'au méridien 127° 56' est dans la région des mers de Timor et d'Arafura située entre l'Australie, d'une part, et les îles Tanimbar (territoire indonésien), d'autre part. Une autre ligne a été tracée d'est en ouest à partir du méridien 126° est. Toutefois, ce dernier accord laisse, entre ces deux lignes au large de la côte du «Timor portugais» (ainsi dénommé sur une carte jointe à l'accord), un intervalle de près de 120 milles marins communément appelé le «Timor Gap».

Le Portugal n'a cependant pas cherché à l'époque à négocier avec l'Australie la délimitation du plateau continental dans la zone ainsi laissée en suspens — à son avantage — par l'accord de 1972 entre l'Indonésie et l'Australie. Incontestablement, la question se pose de savoir si le Portugal estimait alors être un Etat côtier jouissant de la souveraineté sur

CHART ATTACHED TO THE AGREEMENT OF 9 OCTOBER 1972



CARTE ANNEXÉE À L'ACCORD DU 9 OCTOBRE 1972



ereignty over the eastern part of the island of Timor (East Timor) and whether it in fact thought that it could claim a title to the continental shelf in the "Timor Gap".

Instead of dividing the area by drawing a boundary, as in the case of the 1971 and 1972 Agreements with Indonesia as explained above, Australia agreed in the 1989 Treaty with Indonesia "on the Zone of Cooperation in an area between the Indonesian Province of East Timor and northern Australia" to constitute a "Zone of Cooperation". The content of the 1989 Treaty — what was gained and lost in the "Timor Gap" both by Australia and by the State lying opposite to it (see sketch-map: State X as indicated therein) — cannot be disputed, as the Treaty was drawn up with the consent of the States concerned.

6. Indonesia had apparently claimed since the 1970s the status of a coastal State for the Territory of East Timor, considered to be one of its provinces (as explained in paragraph 13 below), and, as such, had negotiated with the opposite State, Australia, on the overlapping part of their respective continental shelves. On that basis, Australia concluded in 1989 a treaty with Indonesia which would remain in force for an initial 40-year term and successive terms of 20 years unless the two States agreed otherwise (Art. 33) (Application, Ann. 2, text of the Treaty annexed to the Petroleum Act, 1990). If Portugal had claimed the status of a coastal State, whether as administering Power of the non-self-governing Territory or otherwise, and had thus claimed the corresponding title to the continental shelf in the northern part of the "Timor Gap" extending southward from the coast of East Timor, then Portugal could and should have initiated a dispute over that title *with Indonesia* which had made a similar claim. The party with which Portugal should have engaged in a dispute over the conflicting titles to the continental shelf in the northern part of the "Timor Gap" (see sketch-map: vertical hatching) could only have been *Indonesia*.

A dispute could have turned on which of the two States, Indonesia or Portugal, was a coastal State located on the Territory of East Timor and thus was entitled to the continental shelf extending southwards from the coast of the Territory of East Timor, thus meeting the continental shelf of Australia in the middle of the "Timor Gap". This is the dispute in relation to which Portugal could have instituted proceedings against Indonesia on the merits. However, any issue concerning the seabed area of the "Timor Gap" could *not* have been the subject-matter of a dispute between Portugal and Australia unless and until such time as Portugal had been established as having the status of the coastal State entitled to the corresponding continental shelf (in other words, Portugal would have to be designated as State X, see sketch-map).

7. If Portugal was the coastal State with a claim to the continental shelf in the "Timor Gap" (see sketch-map: vertical hatching), then the Treaty which Australia concluded with Indonesia in 1989 would certainly

la partie orientale de l'île de Timor (le Timor oriental) et s'il pensait pouvoir effectivement revendiquer quelque droit à l'égard du plateau continental dans le «Timor Gap».

Au lieu de diviser le secteur en traçant une frontière, comme dans les accords susmentionnés conclus en 1971 et 1972 avec l'Indonésie, l'Australie a accepté, dans le traité de 1989 avec l'Indonésie «relatif à la zone de coopération établie dans un secteur situé entre la province indonésienne du Timor oriental et l'Australie septentrionale», d'établir une «zone de coopération». Le contenu du traité de 1989 — ce que l'Australie et l'Etat lui faisant face (l'Etat X indiqué sur le croquis) ont l'un et l'autre acquis et cédé dans le secteur du «Timor Gap» — ne saurait être contesté étant donné que le traité procède du consentement mutuel des Etats concernés.

6. L'Indonésie semble avoir revendiqué depuis les années soixante-dix le statut d'Etat côtier au titre du Territoire du Timor oriental, qu'elle considère comme l'une de ses provinces (comme je l'explique au paragraphe 13 ci-après), et, à ce titre, elle a tenu avec l'Etat lui faisant face, l'Australie, des négociations sur les zones de leurs plateaux continentaux respectifs qui se chevauchent. Sur cette base, l'Australie a conclu en 1989 un traité avec l'Indonésie devant rester en vigueur pour une première période de quarante ans puis pendant des périodes successives de vingt ans à moins que les deux Etats n'en conviennent autrement (art. 33) (requête, annexe 2 (texte du traité annexé à la loi de 1990 sur les pétroles)). Si le Portugal avait revendiqué le statut d'Etat côtier en sa qualité de puissance administrante du Territoire non autonome ou sur une autre base, et ainsi revendiqué le titre correspondant sur le plateau continental de la partie septentrionale du «Timor Gap» s'étendant vers le sud à partir de la côte du Timor oriental, il aurait pu, et dû, introduire une instance relative à ce titre *contre l'Indonésie*, qui avait fait valoir une revendication analogue. Ce n'est qu'à l'encontre de *l'Indonésie* que le Portugal aurait dû contester les titres rivaux relatifs au plateau continental de la partie septentrionale du «Timor Gap» (voir les hachures verticales sur le croquis).

Un différend aurait pu porter sur la question de savoir qui, de l'Indonésie ou du Portugal, était l'Etat côtier établi sur le Territoire du Timor oriental et, de ce fait, titulaire des droits sur le plateau continental qui s'étend en direction du sud à partir de la côte du Territoire du Timor oriental, rejoignant ainsi le plateau continental de l'Australie au milieu du «Timor Gap». C'est là le différend au sujet duquel le Portugal aurait pu introduire une instance au fond contre l'Indonésie. Toutefois, aucune question relative aux fonds marins du «Timor Gap» *ne pourrait* former l'objet d'un différend entre le Portugal et l'Australie tant qu'il n'a pas été établi que le Portugal a le statut d'Etat côtier titulaire des droits sur le plateau continental correspondant (autrement dit, il faudrait que le Portugal soit désigné comme l'Etat X indiqué sur le croquis).

7. Si le Portugal était l'Etat côtier pouvant revendiquer des droits sur le plateau continental dans le «Timor Gap» (voir les hachures verticales sur le croquis), le traité que l'Australie a conclu avec l'Indonésie en 1989

have been null and void from the outset. *Alternatively*, if Indonesia was the coastal State, and thus had a right over the relevant area of the continental shelf (see sketch-map: vertical hatching), then Portugal quite simply had no right to bring this case. In order to do so, Portugal would have had to have been a coastal State lying opposite to Australia.

In order to entertain the Application against Australia with respect to the continental shelf in the "Timor Gap" or, more specifically, the area called the "Zone of Cooperation" which Australia claims in part, the Court needs to be convinced, as a preliminary issue, of the *standing of Portugal* in this case as being a coastal State with a claim to the continental shelf in the Timor Sea as of 1991, the year of the Application (see sketch-map: State X as indicated therein).

As I repeat, an issue on which Portugal could have initiated a dispute would have been its own entitlement to the continental shelf off the coast of East Timor, but could *not* have related to the competence of Australia to conclude a treaty with Indonesia.

*

8. The present Judgment, in my view, seems to rely heavily on the jurisprudence of the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* (1954). That case does not seem to be relevant to the present case as the Court found in 1954 that "[t]o go into the merits of [questions which relate to the lawful or unlawful character of certain actions of Albania vis-à-vis Italy]" in a case brought by Italy against France, among other co-Respondents, "would be to decide a dispute between Italy and Albania" and that "[t]he Court cannot decide such a dispute without the consent of Albania" (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32). In that case "Albania's legal interests would not only be affected by a decision [of the Court], but would form the very subject-matter of the decision" (*ibid.*).

The present case is quite different in nature. The dispute does not relate to whether Indonesia, the third State, was entitled in principle to conclude a treaty with Australia, but rather the subject-matter of the whole case relates solely to the question of *whether Portugal or Indonesia*, as a State lying opposite to Australia, was entitled to the continental shelf in the "Timor Gap". This could have been the subject of a dispute between Portugal and Indonesia, but cannot be a matter in which Portugal and Australia can be seen to be in dispute with Indonesia as a State with "an interest of a legal nature which may be affected".

* * *

9. East Timor was under Portuguese control from the sixteenth century onwards and the Constitution of Portugal of 1933 stated that the territory of Portugal comprised East Timor in Oceania. East Timor kept

aurait certainement été nul et non avenu d'emblée. Si, *en revanche*, l'Indonésie était l'Etat côtier et avait donc des droits sur la zone pertinente du plateau continental (voir les hachures verticales sur le croquis), le Portugal n'était tout simplement pas habilité à introduire la présente instance. Pour l'être, il faudrait qu'il soit l'Etat côtier faisant face à l'Australie.

Afin de connaître de la requête introduite contre l'Australie relativement au plateau continental dans le «Timor Gap», ou plus précisément dans le secteur dit «zone de coopération» que l'Australie revendique en partie, la Cour doit, à titre préliminaire, acquérir la certitude que le *Portugal a qualité pour agir* en l'espèce en tant qu'Etat côtier pouvant revendiquer — en 1991, année du dépôt de la requête — des droits sur le plateau continental dans la mer de Timor (voir l'Etat X indiqué sur le croquis).

Je le répète, une question sur laquelle le Portugal aurait pu introduire une instance aurait été celle de ses propres droits sur le plateau continental au large de la côte du Timor oriental, mais le différend *n'*aurait pas pu se rapporter au pouvoir de l'Australie de conclure un traité avec l'Indonésie.

*

8. Le présent arrêt paraît à mon avis se fonder dans une large mesure sur le précédent de l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* (1954). Or celui-ci ne me semble pas pertinent en l'espèce, car la Cour a dit en 1954 qu'«[e]xaminer au fond de telles questions» (lesquelles concernaient le caractère licite ou illicite de certains actes de l'Albanie vis-à-vis de l'Italie) dans une instance introduite par l'Italie contre la France, entre autres défendeurs, «serait trancher un différend entre l'Italie et l'Albanie» et que «[la] Cour ne [pouvait] trancher ce différend sans le consentement de l'Albanie» (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32). Dans l'affaire précitée «les intérêts juridiques de l'Albanie [auraient] non seulement [été] touchés par une décision [de la Cour], mais [auraient constitué] l'objet même de ladite décision» (*ibid.*).

La présente affaire est d'une tout autre nature. Le différend ne porte pas sur la question de savoir si l'Indonésie, Etat tiers, était habilitée en principe à conclure un traité avec l'Australie. En réalité, l'objet même de toute l'affaire tient uniquement à la question de savoir *qui du Portugal ou de l'Indonésie* avait, en tant qu'Etat faisant face à l'Australie, des droits sur le plateau continental dans la région du «Timor Gap». Cette question aurait pu constituer l'objet d'un différend entre le Portugal et l'Indonésie, mais ce n'est pas une question sur laquelle le Portugal et l'Australie pourraient s'opposer à l'Indonésie en tant qu'Etat ayant «un intérêt d'ordre juridique ... en cause».

* * *

9. Le Timor oriental s'est trouvé sous le contrôle du Portugal à partir du XVI^e siècle, et la constitution portugaise de 1933 déclarait que le territoire du Portugal comprenait le Timor oriental en Océanie. Après la

the status of an overseas territory of Portugal even after the war, in contrast to Indonesia which gained its independence from the Netherlands. There is no doubt that, prior to 1974, Portugal had sovereignty over East Timor as one of its own overseas provinces and that Portugal, as the coastal State, would have had a right to the continental shelf in the seabed areas off the coast of East Timor in the Timor Sea.

10. On the other hand, the United Nations Charter contains a “declaration regarding non-self-governing territories” (Chap. XI) under which Member States which have or assume responsibilities for the administration of the colonial territories, accept as a sacred trust the obligation to promote the well-being of the inhabitants of these territories and, to this end, to transmit regularly to the Secretary-General statistical and other information of a technical nature relating to the territories. Portugal never supplied regular information on its own colonies scattered throughout the world and was not seen to have acknowledged that those colonies had the status of non-self-governing territories under the United Nations system.

In 1960 the United Nations General Assembly, after having made the “Declaration on Decolonization” proclaiming the right of all peoples to self-determination (resolution 1514 (XV)), adopted a resolution addressed in particular to Portugal in which it considered East Timor to be a non-self-governing territory within the meaning of Chapter XI of the Charter and requested Portugal to transmit to the Secretary-General information on East Timor, among other non-self-governing territories under Portuguese control (resolution 1542 (XV)).

11. Between 1961 and 1973 the General Assembly repeatedly appealed to Portugal to comply with the decolonization policy of the United Nations and continued to condemn Portugal’s colonial policy and its persistent refusal to carry out that United Nations policy. In 1963 the Security Council for its part deprecated the attitudes of the Portuguese Government and its repeated violations of the principles of the Charter, urgently calling upon Portugal to implement the decolonization policy (resolutions 180 (1963) and 183 (1963)), and in 1965 once again passed a resolution deploring Portugal’s failure to comply with the previous General Assembly and Security Council resolutions (resolution 218 (1965)). In 1972, the Security Council repeated its condemnation of the persistent refusal of Portugal to implement the earlier resolutions (resolutions 312 (1972) and 322 (1972)).

Portugal did not take any steps to assume the duties and responsibilities of a governing authority in relation to those territories which should have been treated as non-self-governing territories in accordance with the United Nations concept, and continued to regard them merely as its overseas provinces.

*

guerre, le Timor oriental a conservé le statut de territoire portugais d'outre-mer, à la différence de l'Indonésie qui a obtenu son indépendance des Pays-Bas. Il est incontestable qu'avant 1974 le Portugal exerçait sa souveraineté sur le Timor oriental, qui était l'une de ses provinces d'outre-mer, et qu'en sa qualité d'Etat côtier le Portugal aurait eu des droits sur le plateau continental dans les zones de fonds marins au large du Timor oriental, dans la mer de Timor.

10. Par ailleurs, la Charte des Nations Unies contient une «déclaration relative aux territoires non autonomes» (chap. XI), aux termes de laquelle les Membres des Nations Unies qui ont ou qui assument la responsabilité d'administrer des territoires coloniaux acceptent comme une mission sacrée l'obligation de favoriser la prospérité des habitants de ces territoires et, à cette fin, de communiquer régulièrement au Secrétaire général des renseignements statistiques et autres de nature technique concernant ces territoires. Le Portugal n'a jamais communiqué régulièrement des renseignements sur ses colonies éparpillées dans le monde entier et n'a pas paru avoir reconnu à ces colonies le statut de territoires non autonomes conformément au droit des Nations Unies.

En 1960, l'Assemblée générale des Nations Unies, après avoir formulé la «déclaration sur la décolonisation» proclamant le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes (résolution 1514 (XV)), a adopté une résolution visant expressément le Portugal, dans laquelle le Timor oriental était qualifié de territoire non autonome au sens du chapitre XI de la Charte et où le Portugal était prié de communiquer au Secrétaire général des renseignements sur le Timor oriental, entre autres territoires non autonomes placés sous son administration (résolution 1542 (XV)).

11. Entre 1961 et 1973, l'Assemblée générale a engagé le Portugal à maintes reprises à respecter la politique de décolonisation de l'Organisation des Nations Unies et a continué à condamner la politique coloniale du Portugal et le refus persistant de celui-ci d'appliquer la politique de l'Organisation. En 1963, le Conseil de sécurité a quant à lui déploré l'attitude du Gouvernement portugais et ses violations répétées des principes de la Charte, et il a invité le Portugal à appliquer d'urgence la politique de décolonisation (résolutions 180 (1963) et 183 (1963)). En 1965, le Conseil de sécurité a de nouveau adopté une résolution dans laquelle il déplorait la carence du Gouvernement portugais à se conformer aux résolutions antérieures de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité (résolution 218 (1965)). En 1972, le Conseil de sécurité a de nouveau condamné le refus persistant du Portugal d'appliquer les résolutions antérieures (résolutions 312 (1972) et 322 (1972)).

Le Portugal n'a pris aucune mesure pour assumer les obligations et les responsabilités d'une autorité administrante sur ces territoires, qui auraient dû être traités comme des territoires non autonomes au sens où l'Organisation des Nations Unies l'entendait, et il a continué à les considérer simplement comme ses provinces d'outre-mer.

12. Following the “Carnation Revolution” in April 1974, the Government in Portugal was replaced by a new régime. The “Law of 27 July 1974”, promulgated by the Council of State, revised the old Portuguese Constitution and acknowledged the right to self-determination — including independence — of the territories under Portuguese administration. The new Government of Portugal convened conferences on decolonization in May 1975 in Dili and in June 1975 in Macao, to which it invited the representatives of several East Timorese political groups. The “Law of 17 July 1975” relating to the decolonization of East Timor, which resulted from those conferences, was intended to put an end to the sovereignty of Portugal over East Timor in October 1978.

On the other hand Indonesia, which seems not to have sought previously to annex East Timor to its own territory and had maintained friendly relations with Portugal, appears to have begun considering the annexation of East Timor in the 1970s. In July 1975, the President of Indonesia asserted that East Timor would not be competent to attain its independence. The political group UDT, which supported the approach of the Indonesian Government, organized a coup d’état on 11 August 1975. The local government in East Timor did not receive any effective assistance from Portugal itself; its members left in August 1975 for the island of Atauro north of Timor and, in December 1975, moved away from that island and thus left the area. Portugal did not accept the request of the FRETILIN group to return to East Timor and Indonesia began to prepare for a large-scale military invasion of the Territory. These developments marked the end of Portuguese rule in East Timor.

13. On 28 November 1975 FRETILIN declared the full independence of the Territory and the establishment of the Democratic Republic of East Timor. On the other hand, some other political parties, such as UDT and APODETI, which considered that it would be difficult for East Timor to maintain its independence, were willing to be annexed by Indonesia and on 30 November 1975 the representatives of those groups made a declaration of the separation of the Territory from Portugal and its incorporation into Indonesia.

In early December 1975 Indonesia sent an army of 10,000 men to Dili. On 17 December 1975, the pro-Indonesian parties declared the establishment of a provisional government of East Timor in Dili. Responding to an alleged appeal from the people of East Timor, Indonesia passed a law on 15 July 1976 providing for annexation, which the President of Indonesia signed on 17 July 1976. East Timor was thus given the status of the twenty-seventh province of Indonesia. The Portuguese authorities, which had already left the island, have never returned to East Timor since that time.

*

14. As from the year 1974, which was marked by the change in Portuguese colonial policy under the new régime, the General Assembly con-

12. Suite à la «révolution des œillets» en avril 1974, un nouveau régime a été instauré au Portugal. La «loi du 27 juillet 1974», promulguée par le Conseil d'Etat, a révisé l'ancienne constitution portugaise et reconnu le droit à l'autodétermination — et à l'indépendance — des territoires d'outre-mer sous administration portugaise. Le nouveau gouvernement portugais a organisé en mai 1975 à Dili et en juin 1975 à Macao des conférences sur la décolonisation auxquelles il a invité les représentants de plusieurs mouvements politiques du Timor oriental. La «loi du 17 juillet 1975» relative à la décolonisation du Timor oriental, à laquelle ont abouti ces conférences, visait à mettre un terme en octobre 1978 à la souveraineté du Portugal sur le Timor oriental.

Quant à l'Indonésie, qui ne paraît pas avoir cherché auparavant à annexer le Timor oriental à son propre territoire et qui avait maintenu des relations amicales avec le Portugal, elle semble avoir commencé à envisager cette annexion dans les années soixante-dix. En juillet 1975, le président de l'Indonésie a affirmé que le Timor oriental n'était pas en mesure d'accéder à l'indépendance. Le 11 août 1975, la formation politique UDT, qui partageait le point de vue du Gouvernement indonésien, a organisé un coup d'Etat. L'administration locale du Timor oriental n'a reçu aucune assistance effective du Portugal; son personnel s'est installé dans l'île d'Atauro, au nord de Timor, en août 1975, et a quitté cette île, et donc la région, en décembre de la même année. Le Portugal a décliné l'invitation du mouvement politique FRETILIN à regagner le Timor oriental et l'Indonésie a amorcé des préparatifs en vue d'une invasion militaire à grande échelle du Territoire. C'est ainsi qu'a pris fin la domination portugaise au Timor oriental.

13. Le 28 novembre 1975, le FRETILIN a déclaré l'indépendance complète du Territoire et l'instauration de la République démocratique du Timor oriental. De leur côté, d'autres partis politiques, comme l'UDT et l'APODETI, qui estimaient qu'il serait difficile pour le Timor oriental de maintenir son indépendance, étaient favorables à une annexion par l'Indonésie et, le 30 novembre 1975, les représentants de ces mouvements ont fait une déclaration proclamant la séparation du Territoire d'avec le Portugal et son incorporation à l'Indonésie.

Au début de décembre 1975, l'Indonésie a envoyé à Dili une armée de dix mille hommes. Le 17 décembre 1975, les partis pro-indonésiens ont proclamé l'établissement d'un gouvernement provisoire du Timor oriental à Dili. Répondant à un prétendu appel du peuple du Timor oriental, l'Indonésie a adopté, le 15 juillet 1976, une loi portant annexion, que le président de l'Indonésie a signée le 17 juillet 1976. Le Timor oriental est ainsi devenu la vingt-septième province de l'Indonésie. Les autorités portugaises, qui avaient déjà quitté l'île, ne sont jamais retournées au Timor oriental depuis lors.

*

14. Depuis 1974, date à laquelle le nouveau régime portugais a modifié la politique coloniale du pays, l'Assemblée générale a continué d'adopter

tinued to adopt successive resolutions on the implementation of the Declaration on Decolonization. In its 1974 resolution, the General Assembly welcomed the acceptance by the new Government of Portugal of the principle of self-determination and independence and its unqualified applicability to all the peoples under Portuguese colonial domination, calling upon Portugal to pursue the necessary steps to ensure the full implementation of the "Declaration on Decolonization" (resolution 3294 (XXIX)).

In 1975 the General Assembly, for the first time, adopted a resolution relating to East Timor in which it called upon Portugal as the administering Power to continue to make every effort to find a solution by peaceful means through talks between the Government of Portugal and the political parties representing the people of Portuguese Timor; strongly deplored the military intervention of the armed forces of Indonesia, and called upon Indonesia to desist from further violation of the territorial integrity of Portuguese Timor and to withdraw without delay its armed forces from the Territory in order to enable the people of the Territory freely to exercise their right to self-determination and independence (resolution 3485 (XXX)).

Further to that General Assembly resolution, the Security Council, on 22 December 1975, deplored the intervention of the armed forces of Indonesia in East Timor, regretting that the Government of Portugal was not discharging fully its responsibilities as administering Power in the Territory under Chapter XI of the Charter, called upon Indonesia to withdraw all its forces from the Territory without delay, and called upon Portugal as administering Power to co-operate fully with the United Nations so as to enable the people of East Timor to exercise freely their right to self-determination (resolution 384 (1975)). Several months later, on 22 April 1976, the Security Council once again passed a resolution in which it did not refer to the responsibility of Portugal as the administering Power of East Timor but was only concerned with the military intervention of Indonesia in that Territory (resolution 389 (1976)).

15. In a resolution of 1976, the General Assembly, following the same approach as the one adopted in the previous year, upheld the rights of the people of East Timor and strongly criticized the action of Indonesia (resolution 31/53). It should be noted, however, that Indonesia's claim that East Timor should be integrated into its territory was rejected *solely* in order to uphold the rights of the people of East Timor but *not* to protect the rights and duties of the State of Portugal in relation to East Timor or the status of Portugal as the administering Power. In 1977 the General Assembly kept to the outline of the previous year's resolution (resolution 32/34); the Government of Portugal did not feature in this resolution at all.

In 1978 the General Assembly desisted from its rejection of Indonesia's claim that East Timor had been integrated. The 1978 resolution made no

des résolutions relatives à l'application de la déclaration sur la décolonisation. Dans sa résolution de 1974, l'Assemblée générale a accueilli avec satisfaction la décision du nouveau gouvernement portugais d'accepter les principes d'autodétermination et d'indépendance et leur stricte application à tous les peuples sous domination coloniale portugaise; elle a d'autre part demandé au Portugal de continuer à agir en vue de l'adoption des mesures nécessaires pour assurer la pleine application de la «déclaration sur la décolonisation» (résolution 3294 (XXIX)).

En 1975, l'Assemblée générale a adopté pour la première fois une résolution concernant le Timor oriental, dans laquelle elle demandait au Portugal, en sa qualité de puissance administrante, de continuer de n'épargner aucun effort pour trouver une solution par des voies pacifiques au moyen d'entretiens entre le Gouvernement portugais et les partis politiques représentant le peuple du Timor portugais; par ailleurs, elle déplorait vivement l'intervention militaire des forces armées indonésiennes et demandait au Gouvernement indonésien de cesser de violer l'intégrité territoriale du Timor portugais et de retirer sans délai ses forces armées du Territoire, afin de permettre au peuple du Territoire d'exercer librement son droit à l'autodétermination et à l'indépendance (résolution 3485 (XXX)).

Suite à cette résolution de l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité, le 22 décembre 1975, a déploré l'intervention des forces armées de l'Indonésie au Timor oriental, a regretté que le Gouvernement portugais ne se fut pas pleinement acquitté des responsabilités qui lui incombaient en tant que puissance administrante du Territoire aux termes du chapitre XI de la Charte, a demandé au Gouvernement indonésien de retirer sans délai toutes ses forces du Territoire et a demandé au Gouvernement portugais, en tant que puissance administrante, de coopérer pleinement avec l'Organisation des Nations Unies afin de permettre au peuple du Timor oriental d'exercer librement son droit à l'autodétermination (résolution 384 (1975)). Quelques mois plus tard, le 22 avril 1976, le Conseil de sécurité a de nouveau adopté une résolution, dans laquelle il ne faisait pas mention de la responsabilité du Portugal en tant que puissance administrante du Timor oriental et ne traitait que de l'intervention militaire de l'Indonésie dans ce Territoire (résolution 389 (1976)).

15. Dans une résolution de 1976, l'Assemblée générale, suivant la même démarche que celle adoptée l'année précédente, a défendu les droits du peuple du Timor oriental et critiqué vivement l'action de l'Indonésie (résolution 31/53). Il y a toutefois lieu de noter que la prétention de l'Indonésie à intégrer le Timor oriental à son territoire a été rejetée *uniquement* afin de défendre les droits du peuple du Timor oriental et *non* pour protéger les droits et obligations de l'Etat portugais relativement au Timor oriental ou le statut du Portugal en tant que puissance administrante. En 1977, l'Assemblée générale a adopté une résolution analogue à celle de l'année précédente (résolution 32/34); le Gouvernement portugais n'y était aucunement mentionné.

En 1978, l'Assemblée générale a renoncé à rejeter la prétention de l'Indonésie selon laquelle le Timor oriental avait été intégré à son terri-

request for the withdrawal of the Indonesian military from East Timor, but emphasized the inalienable right of the people of East Timor to self-determination and independence, and the legitimacy of their struggle to exercise that right (resolution 33/39). Since then the position of the General Assembly has remained the same; that is, the emphasis has been upon the relief of the people of East Timor (see resolutions 34/40, 35/27 and 36/50).

16. In 1980 the General Assembly welcomed the diplomatic initiative taken by the Government of Portugal with a view to finding a comprehensive solution to the problem of East Timor, and indicated that the General Assembly had heard the statements of the representative of Portugal (as the administering Power), the representative of Indonesia, various East Timorese petitioners and representatives of non-governmental organizations, as well as the representative of FRETILIN (resolution 35/27).

In 1982 the General Assembly, after having heard the statements of the representatives of Portugal, Indonesia, FRETILIN and others, requested the Secretary-General to initiate consultations with all parties directly concerned with a view to exploring avenues for achieving a comprehensive settlement of the problem (resolution 37/30). The consultations thus requested in the 1982 resolution have not yet yielded any fruitful result.

The General Assembly has included an item on the "Question of East Timor" on the agenda of every session since 1983. However, on the recommendation of the General Committee, the General Assembly has deferred consideration of the item of East Timor to the subsequent session ever since that time. The question of East Timor may be said to be a subject which has been shelved since 1983.

17. Portugal, which was willing to grant independence to the people of East Timor under the new Constitution of 1974, has not exercised any authority over the Territory ever since the local authority was forced to leave East Timor in 1975 on account of the turmoil in the island. Portugal has not, since 1974, supplied any information or statistics as required under the United Nations Charter and under the 1960 "Declaration on Decolonization". The United Nations, when dealing with the problem of East Timor since 1976, has *never* indicated that Portugal should have the right and the duty to administer this area as a non-self-governing territory.

The authority of Indonesia has been exercised in the Territory for nearly 20 years since that time. The United Nations has not given its approval to the annexation of East Timor by Indonesia. *However the rejection of Indonesia's claim that East Timor should be integrated into its territory disappeared from the 1978 resolution and the demand for the withdrawal of the Indonesian army ceased to be made.* The fact is that the interest of the General Assembly was directed more to humanitarian aid than to the form of administration of the Territory.

18. The incident which took place in 1991 at the Santa Cruz Cemetery in Dili in East Timor was extremely serious from this very standpoint.

toire. Dans sa résolution de 1978, elle ne demandait plus le retrait des troupes indonésiennes du Timor oriental, tout en réaffirmant le droit inaliénable du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même et à l'indépendance, ainsi que la légitimité de sa lutte pour réaliser ce droit (résolution 33/39). Depuis lors, l'Assemblée générale n'a pas modifié sa position, c'est-à-dire qu'elle s'est surtout intéressée aux secours à apporter au peuple du Timor oriental (voir résolutions 34/40, 35/27 et 36/50).

16. En 1980, l'Assemblée générale a accueilli avec satisfaction l'initiative diplomatique prise par le Gouvernement portugais pour trouver une solution globale au problème du Timor oriental et a indiqué qu'elle avait entendu les déclarations du représentant du Portugal (en sa qualité de puissance administrante), du représentant de l'Indonésie, de divers pétitionnaires du Timor oriental, de représentants d'organisations non gouvernementales et du représentant du FRETILIN (résolution 35/27).

En 1982, l'Assemblée générale, après avoir entendu les déclarations des représentants du Portugal, de l'Indonésie et du FRETILIN ainsi que de diverses organisations, a prié le Secrétaire général d'entamer des consultations avec toutes les parties directement intéressées en vue de rechercher les moyens permettant de parvenir à un règlement global du problème (résolution 37/30). Les consultations ainsi demandées dans la résolution de 1982 n'ont pas encore porté leurs fruits.

Depuis 1983, l'Assemblée générale a inscrit la «Question du Timor oriental» à l'ordre du jour de chacune de ses sessions. Toutefois, sur la recommandation du Bureau, elle a depuis lors toujours renvoyé l'examen de cette question à sa session suivante. On peut dire que la question du Timor oriental a été mise en sommeil depuis 1983.

17. Le Portugal, qui était disposé à accorder l'indépendance au peuple du Timor oriental dans le cadre de la nouvelle constitution de 1974, n'a exercé aucune autorité sur le Territoire depuis que l'administration locale a été forcée de quitter le Timor oriental en 1975, en raison des désordres survenus dans l'île. Depuis 1974, le Portugal n'a fourni ni renseignements ni données statistiques, comme la Charte des Nations Unies et la «déclaration sur la décolonisation» de 1960 lui en faisaient obligation. Depuis 1976, l'Organisation des Nations Unies, lorsqu'elle s'est occupée du problème du Timor oriental, n'a *jamais* dit que le Portugal avait le droit et le devoir d'administrer cette région comme un territoire non autonome.

L'Indonésie exerce son autorité sur le Territoire depuis presque vingt ans maintenant. Les Nations Unies n'ont pas approuvé l'annexion du Timor oriental par l'Indonésie. *Cependant, le rejet de la prétention de l'Indonésie selon laquelle le Timor oriental devrait être intégré à son territoire a disparu dans la résolution de 1978 et le retrait de l'armée indonésienne n'a plus été demandé.* Le fait est que l'Assemblée générale s'est intéressée davantage à l'aide humanitaire qu'au mode d'administration du Territoire.

18. L'incident survenu en 1991 au cimetière de Santa Cruz à Dili, au Timor oriental, était à ce point de vue d'une gravité extrême. La question

Whether the right of the people of East Timor to self-determination has been duly respected by Indonesia may well be questioned in some other proceedings before the Court or in the different fora of the United Nations.

While the military intervention of Indonesia in East Timor and the integration of East Timor into Indonesia in the mid-1970s were not approved by the United Nations, there has *not* been any reason to assume that Portugal has, since the late 1970s and up to the present time, been entrusted with the rights and responsibilities of an administering Power for the non-self-governing Territory of East Timor. Few States in the international community have in the recent past regarded, or at present regard, Portugal as a State located in East Timor or would maintain that as such it may lay claim to the continental shelf off the coast of East Timor.

* * *

19. Irrespective of the status of East Timor — which is still in abeyance according to the United Nations — and irrespective of the rights of the people of East Timor to self-determination guaranteed by the United Nations Charter, it is clear that Portugal has not been considered — at least since the early 1980s — to be a *coastal State* lying opposite to Australia and that in 1991, when Portugal's Application was filed in the Registry of the Court, it did *not* have any authority over the region of East Timor, from the coast of which the continental shelf extends southwards in the Timor Sea.

20. It follows that Portugal *lacks standing* as an Applicant State in this proceeding which relates to the continental shelf extending southward into the Timor Sea from the coast of East Timor in the "Timor Gap". For this reason *alone*, the Court does not, in my view, have jurisdiction to entertain the Application of Portugal and the Application must be dismissed.

(Signed) Shigeru ODA.

de savoir si le droit du peuple du Timor oriental à disposer de lui-même a été dûment respecté par l'Indonésie pourrait être soulevée dans le cadre d'autres procédures devant la Cour ou au sein d'autres instances de l'Organisation des Nations Unies.

Même si l'intervention militaire de l'Indonésie au Timor oriental et l'intégration de celui-ci à l'Indonésie au milieu des années soixante-dix n'ont pas été approuvées par l'Organisation des Nations Unies, il n'y a eu *aucune* raison de considérer que, depuis la fin des années soixante-dix et jusqu'à ce jour, le Portugal est resté investi des droits et des responsabilités d'une puissance administrante à l'égard du Territoire non autonome du Timor oriental. Dans la communauté internationale, peu d'Etats ont considéré dans le passé récent ou considèrent à l'heure actuelle le Portugal comme un Etat présent au Timor oriental ou soutiendraient que le Portugal peut, à ce titre, revendiquer des droits sur le plateau continental au large du Timor oriental.

* * *

19. Indépendamment du statut du Timor oriental — qui reste en suspens aux yeux de l'Organisation des Nations Unies — et indépendamment du droit du peuple du Timor oriental à l'autodétermination, garanti par la Charte des Nations Unies, il est manifeste que le Portugal n'est pas considéré — du moins depuis le début des années quatre-vingt — comme un *Etat côtier* faisant face à l'Australie et qu'en 1991, au moment où le Portugal a déposé sa requête au Greffe de la Cour, il n'exerçait *aucune* autorité sur la région du Timor oriental, au large de laquelle le plateau continental s'étend vers le sud dans la mer de Timor.

20. Il s'ensuit que le Portugal *n'a pas qualité pour agir* en tant qu'Etat demandeur en cette instance relative au plateau continental qui s'étend vers le sud dans la mer de Timor à partir de la côte du Timor oriental dans le «Timor Gap». Pour ce *seul* motif, la Cour n'est pas compétente à mon avis pour connaître de la requête du Portugal, qui doit être rejetée.

(Signé) Shigeru ODA.